

Fil info

## «Tina»: une éblouissante invitation à se mettre en mouvement

Le Royal Festival s'est offert une ouverture magique avec le nouveau spectacle du Théâtre d'un Jour, toujours aussi inclassable et fascinant.



Des circassiens, des musiciens et une homme préhistorique figé... - Fred Limbrée Boermans



Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-auteurs/jean-marie-wynants\)](#)

Chef adjoint au service Culture

Le 11/08/2021 à 18:06

**E**n tout cas, le type sur scène, il reste impassible » rigole un spectateur quelques minutes avant le début de *Tina*, nouveau petit bijou du Théâtre d'un Jour. Et c'est vrai que ce drôle de personnage, aux allures d'homme préhistorique assis devant son feu, n'a pas bougé d'un iota depuis que les spectateurs ont commencé à s'installer. On comprend pourquoi lorsque la Salle des fêtes du Casino de Spa plonge dans le noir pour laisser place à la magie du spectacle.

Autour de l'homme solitaire, de fins troncs d'arbres s'élançant vers le ciel. Une voix s'élève, celle de la chanteuse Tamara Geerts, accompagnée par les excellents Sal La Rocca à la contrebasse et Laurent Stelleman à la guitare. « Everything must change, No One remains the same... ». Tout change, personne ne reste le même... Tout est dans cette superbe chanson de Nina Simone, interprétés d'une voix âpre et chaude tandis que des silhouettes glissent entre les longues perches

entourant l'homme assis.



Tout change et si l'on ne veut pas rester figé à jamais dans la position de nos ancêtres de la préhistoire, il faut nous adapter, nous renouveler, bouger, sortir de nos habitudes. Comme cette chanteuse qui passe le relais vocal à l'un des acrobates... jusqu'à ce qu'on comprenne que tout cela n'est qu'illusion. Tout en finesse, cette histoire de changement se déploie dans une succession de tableaux où la virtuosité circassienne sert constamment le propos sans jamais en faire trop. Sur un blues déglingué à la Tom Waits, un énorme cube apparaît, manipulé par les quatre garçons (Wilko Schultz, David Mupanda, Julius Bitterling, César Mispelon) comme prisonniers de celui-ci. Face à eux, la seule fille de la bande (Marieke Thijssen) apporte un contrepoint, un contrepoids, un contre-pied, escalade les arêtes, trace sa route d'un appui à l'autre, fait basculer le tout et déplace à elle seule cette impressionnante structure. Tout change, tout bouge si on prend le risque d'aller au-delà de nos habitudes.

C'est ce que fait aussi Tamara Geerts se risquant dans des acrobaties de plus en plus complexes, portées par les circassiens, sans jamais cesser de chanter. Même ses deux complices musiciens s'y mettent, servant de point d'appui à la jeune circassienne ou s'envolant dans les airs avec leur instrument, portés par toute l'équipe.

## Le mariage parfait du geste et de la musique

Si l'ensemble du spectacle baigne dans une atmosphère de conte mystérieux, il n'y a pas d'histoire à proprement parler dans ce spectacle, sauf celle, racontée par Tamara Geerts et inspirée de Kafka, d'une poupée qui voyage à travers le monde et change avec le temps. Pour le reste, Patrick Masset et son équipe concoctent une suite de scènes visuelles et musicales d'une ineffable beauté. Si les circassiens se livrent à quelques figures au mâât chinois, ces derniers sont remplacés par les troncs effilés. Une hache virevolte dans les airs, des animaux sauvages surgissent à ras du sol, une envolée joyeuse sur les rythmes latinos de *Quizas, Quizas* vient s'insérer dans le blues de Nina Simone, les arbres se balancent doucement dans la

pénombre, les mains, les bras, les genoux des garçons servent de marchepied à leur partenaire féminine s'offrant une balade en lévitation sur les seules mains d'un de ses partenaires allongé sur le sol...

LIRE AUSSI

Festival de Spa: Viens voir les comédiens... (<https://plus.lesoir.be/387647/article/2021-08-03/festival-de-spa-viens-voir-les-comediens>)

Le temps semble suspendu, la précipitation n'est pas de mise dans un tel spectacle où tout s'enchaîne en gestes et en musique, opposant à l'immobilisme de certains, une évolution harmonieuse et nourricière. Comme dans cette séquence magnifique où, sur le *Heroes* de Bowie livré dans une interprétation dépouillée et superbe, tant vocalement qu'instrumentalement, le quintet part du sol pour grandir petit à petit. Un numéro d'acrobatie presque imperceptible tant il est réalisé avec une grâce et une simplicité collant idéalement au thème de la chanson et du spectacle.

Un spectacle qui se termine par une longue séquence tout simplement époustouflante de la performeuse Miyoko Shida construisant patiemment un incroyable mobile géant au départ d'une simple plume. Un moment magique et merveilleux qui résume à lui seul cette réflexion visuelle et musicale sur l'évolution des choses et le fragile équilibre reliant chacun de nos actes.

« Tina » sera présenté du 22 au 24 septembre à l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve, [www.atjv.be](http://www.atjv.be) (<http://www.atjv.be>)